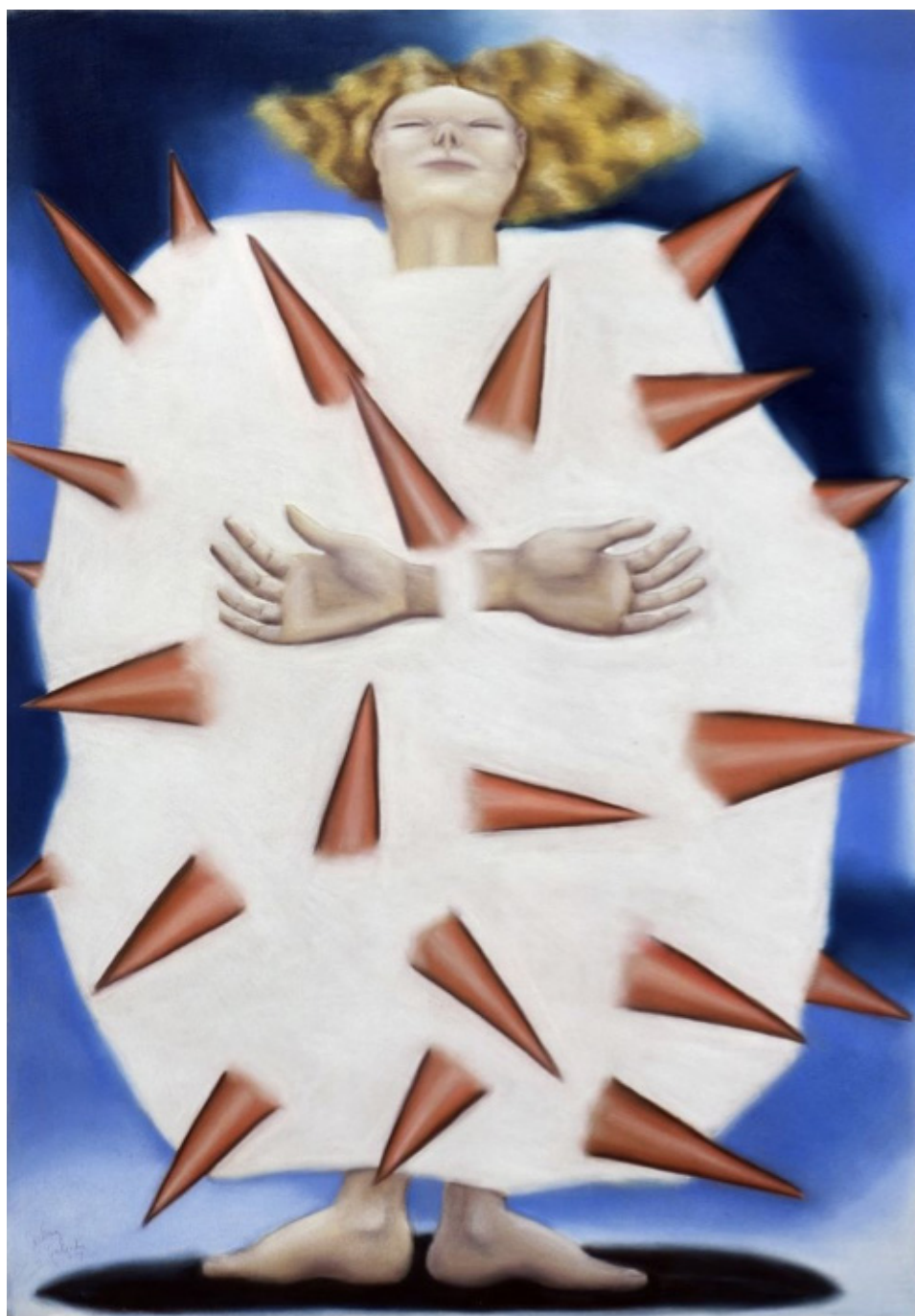


DOSSIER DE PRESSE

FÉMININ PLURIELLES

Exposition du 16-04 au 30-10-2022



Cristina Salgado, *Sans titre*, 1987. @ Photographie : Alain Machelidon

Contact Presse : Patrick Bessodes
Courriel : p.bessodes@wanadoo.fr
Portable : +33 (0)6 48 63 26 48

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p.3
L'exposition Féminin Plurielles	p.4
La commissaire de l'exposition	p.5
Les artistes invitées	p.6 - 9
Les artistes de la Collection Cérès Franco	p.10 - 17
Cérès Franco	p.18
Biographie de Cérès Franco	p.19 - 21
La Coopérative-Musée Cérès Franco	p.22
La cave coopérative	p.23
Montolieu	p.24
Informations pratiques	p.24
Visuels œuvres	p.25 - 34

INTRODUCTION

Brésilienne et parisienne d'adoption, historienne et critique d'art, commissaire d'exposition et galeriste, Cérès Franco n'a cessé tout au long de sa vie de collectionner des œuvres du monde entier d'artistes les plus divers, unis cependant par leur liberté créative, leur authenticité, leur goût pour la figuration et la couleur.

L'ancienne coopérative viticole de Montolieu, dans l'Aude près de Carcassonne et au pied de la montagne noire, abrite désormais cette collection qui a été donnée aux collectivités territoriales – région Occitanie, département de l'Aude, agglomération de Carcassonne et le village de Montolieu – pour créer La Coopérative-Musée Cérès Franco.

Chaque année depuis 2015, une exposition temporaire a présenté une des nombreuses facettes de la collection, autour d'une thématique ou d'un artiste.

Avec cette huitième saison, un cycle s'achève puisque, dès la fin de l'année 2022, le musée fermera ses portes pour être, sous l'égide de la Région et avec le soutien de l'Etat, entièrement transformé et agrandi avant de rouvrir au public en 2025.

L'EXPOSITION FÉMININ PLURIELLES

Pour clore ce cycle, la commissaire d'exposition Michela Alessandrini présente *Féminin Plurielles*, exposition qui conjugue les œuvres picturales d'artistes femmes emblématiques de la Collection Cérès Franco avec les œuvres – vidéos, installations et peinture - de quelques artistes femmes contemporaines de stature internationale.

Avec cette exposition, Michela Alessandrini met à la fois en exergue à la fois le nombre exceptionnel de femmes artistes de toutes nationalités présentes dans la collection de Cérès Franco, mais aussi la force de ce regard croisé entre artistes contemporaines et artistes de la collection, mis en valeur par une scénographie lumineuse et l'installation majestueuse de l'artiste coréenne Kimsojaa.

C'est une histoire de femmes comme le souligne la commissaire de l'exposition Michela Alessandrini : « Les œuvres, que vous allez découvrir dans cette exposition ont été presque entièrement réalisées par des artistes femmes. Ce choix est, certes, éthique et politique car il répond à la nécessité de sensibiliser à des pratiques qui ont été peu visibles dans le passé, du fait du genre de ces artistes ou des thématiques faisant l'objet de leur travail. Mais il répond également à l'invitation qui a été faite à la curatrice par Dominique Polad-Hardouin, celle de concevoir une exposition à partir de la collection réunie par sa mère. En ce sens, il s'agit d'une exposition de et par des femmes de provenances et de générations différentes. »

L'exposition fait ainsi dialoguer des œuvres de la collection Cérès Franco, notamment d'artistes avec qui elle avait noué des liens très forts, tant professionnels que personnels, avec des prêts d'œuvres d'artistes contemporaines.

Pour Michela Alessandrini, « il s'agit ici de faire et de défaire des paysages artistiques, d'exposer les rêves et les fantasmes de ces artistes, qui relèvent d'approches, de cultures et de géographies émotionnelles multiples. Il est question de contempler les symboles qu'elles partagent, ceux d'aujourd'hui et d'autrefois, pour observer l'évolution de leurs sensibilités et de leurs généalogies au fil du temps, dans leurs expressions plurielles, longtemps souterraines, souvent tentaculaires.

De leurs revendications passées et présentes ; du regard qu'elles portent sur leur environnement humain proche ou lointain ; à la question du corps et du genre, par l'expérience de la maternité, des relations amoureuses, de la nature : ces œuvres nous parlent des multiples façons de générer des mondes en tant que femme, afin de remettre en question la notion de *féminin*, et proposer son dépassement par l'accueil de l'autre, comme Cérès nous invitait à le faire. »

LA COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Michela Alessandrini (1987, Tivoli, Italie) est curatrice indépendante et chargée d'expositions à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris et à Milan. Elle est rédactrice en chef de la série Archive Books sur les archives curatoriales et est l'auteure de *Curatorial Archives in Curatorial Practices* (SALT, Istanbul, 2018). Michela Alessandrini a été consultante pour la recherche au Mathaf, le musée arabe de l'art moderne à Doha, Qatar ; chercheuse invitée au MACBA, Barcelone, à l'Appartement 22, Rabat ; au Van Abbemuseum, Eindhoven ; curator-in-residence en Suisse, France, Belgique et Hongrie. Elle est Docteure en Histoire de l'art à l'Université Bordeaux Montaigne, auteure d'une thèse sur les archives curatoriales personnelles et institutionnelles (2020).

LES ARTISTES INVITÉES

GRANARA, Cécilia

Djeddah, Arabie Saoudite, 1991

De nationalité italienne, Cécilia Granara a grandi à Mexico, Rome, Chicago. Sa peinture puise dans l'autofiction, la poésie et l'iconographie symbolique. Elle s'intéresse aux attitudes culturelles face à la sexualité, aux corps et à l'utilisation de la couleur comme vecteur d'émotions. Elle a étudié à la Central St. Martin's School of Art and Design de Londres, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et Hunter College de New York. Ses expositions personnelles incluent Quatre Cœurs et 0 infini 21 à Exo Exo (Paris) et Lasciare Entrare, Lasciare Andare au Studiolo Project (Milan). Elle a participé à des expositions collectives à la FIAC OVR 2021, Galerie Jousse Entreprise (Paris), High Art (Paris), ps120 (Berlin), HUA International (Berlin) Brigade (Copenhague). Elle a été nommée pour le Prix Marin pour la Peinture en 2019 et le Prix Cairo pour l'art contemporain en 2021.

GUERRILLA GIRLS

New York, États-Unis, 1985

Guerrilla Girls est un collectif d'artistes et militantes anonymes qui produisent des titres dérangeants, des visuels scandaleux et des statistiques choquants pour dénoncer le sexisme, les préjugés ethniques et la corruption dans l'art, le cinéma, la politique et la pop culture. Elles croient en un féminisme intersectionnel défendant les droits humains de tout individu, indépendamment des genres. Elles remettent en cause les récits populaires en divulguant les sous-entendus, les omissions et l'injustice absolue. Lorsqu'elles se produisent en public, elles gardent l'anonymat et empruntent le nom d'artistes décédées telles que Käthe Kollwitz, Gertrude Stein ou encore Frida Kahlo. Elles ont signé des centaines de projets (affiches, bannières, actions, livres et vidéos) à travers le monde. Ses membres réalisent également des interventions et des expositions dans les musées d'art, en dénonçant sur leurs propres murs leur mauvaise conduite et leurs pratiques discriminatoires. Ses œuvres sont récemment apparues au Tate Modern et à la Whitechapel Gallery de Londres, au musée d'art de São Paulo, à la Biennale de Venise, au musée Van Gogh d'Amsterdam, au musée d'histoire militaire de Dresde, et à l'Art Basel Hong Kong.

KIMSOOJA

Daegu, Corée du Sud, 1957

Kimsooja, d'origine coréenne, combine performance, vidéo, photographie et installation. Dans ses œuvres, elle aborde le thème du déplacement de soi tout en étudiant la nature dualiste et existentielle de la philosophie, à l'image de ce qui relie le yin et le yang, la vie et la mort, la mobilité et l'immobilité, l'emplacement et le déplacement. Elle cultive son talent à la frontière de la vie et de l'art, en confondant esthétique et expérience transcendante à travers des actions répétitives, des pratiques de méditation et des images issues de cultures internationales. Les œuvres de Kimsooja sont exposées dans les plus grands musées et collections du monde : le MAXXI à Rome (2019), le Peabody Essex Museum (2019), le Yorkshire Sculpture Park et sa chapelle (2018-2019), le Perth Institute of Contemporary Arts (2018), le Museion à Bolzano (2017), le musée des Beaux-Arts au Liechtenstein (2017), le Palazzo Fortuny à Venise (2017), le MMCA à Séoul (2016), le musée Guggenheim à Bilbao (2015), le Centre Pompidou-Metz (2015), la Collection Lambert à Avignon (2014), la Vancouver Art Gallery (2013), le musée d'art moderne et contemporain à Saint-Étienne (2012), le Kunsthall 44 Møen au Danemark (2012), le musée d'art contemporain de Perm en Russie (2012), le Pérez Art Museum Miami (2012), l'église Feldkirch et le musée des Beaux-Arts au Liechtenstein (2010), le musée national d'art contemporain de Corée pour la centrale nucléaire de Yeonggwang (2010), l'Atelier Hermès à Séoul (2009), le Baltic Center à Londres (2009), le Hirshhorn Museum à Washington (2008), la Fondazione Bevilacqua La Masa et le théâtre La Fenice à Venise (2006), le Palais de Cristal de la Reine Sofía à Madrid (2006), le Kunsthalle à Vienne (2002), le Kunsthalle à Bern (2002), le Palazzo delle Poste à Trieste (2001), le MoMA PS1 à Long Island City (2001). Elle a également participé à d'importantes biennales et triennales, notamment à Buenos Aires (2021), à New York (2020), à Kassel (2017), à Busan (2016, 2002), à Venise (2019, 2013, 2007, 2005, 2001, 1999), à Gwangju (2012, 2002, 1995), à Moscou (2009), à Istanbul (1997), à Lyon (2002) et à la Manifesta 1 (1996).

LEVENT, Lola

Paris, France, 1995

Lola Levent est une artiste digitale et poète, journaliste, manager et activiste féministe du milieu musical. Après une formation en littérature et en arts, elle poursuit ses activités critiques dans l'art contemporain et la musique entre la France et la Belgique. Son travail d'écriture personnel, incarné le plus souvent par un usage des réseaux sociaux détourné au profit de la poésie — Instagram, notamment, devenant à la fois son outil de création et sa plateforme de diffusion — vise à questionner les frontières de l'intime et du dicible. En 2021, elle participe à l'exposition *Dialogue(s)* de la Galerie épisodique de Paris ; en 2020, à l'exposition collaborative *How long will it take for my poems to dry?* à la Rietveld Academie, Amsterdam. Suivant des publications dans des recueils collectifs (*Là où dansent les éphémères*, éd. Castor Astral), elle auto-publie *VACANCES*, un recueil de trois poèmes en 2021.

MANLANBIEN, Marie-Claire Messouma

Paris, France, 1990

Marie-Claire Messouma Manlanbien vit à Paris depuis 2004, après avoir fui la guerre civile en Côte d'Ivoire. Elle travaille sur divers supports, notamment le tissage, le textile (toile, vêtements et accessoires), le dessin, la sculpture, la photographie, la performance vidéo, la gravure et l'installation. Dans ses œuvres, elle cherche à créer des rencontres entre les éléments issus de diverses cultures, qu'elle juxtapose pour former de nouvelles pièces syncrétiques aux multiples significations. L'artiste s'intéresse aux rapports complexes unissant la culture populaire universelle, la vie quotidienne et les processus traditionnels de construction artisanale. Elle se définit à la fois comme une narratrice de poèmes et une créatrice de formes. Ses œuvres ont été exposées aussi bien à Paris qu'à l'international, notamment à la 38e édition de la Biennale d'Irlande EVA International, à Limerick. Elle a également participé aux expositions Herstory au musée MAC VAL, et Kanak, l'art est une parole au musée du Quai Branly. En 2022, elle participera à la 13^e édition des Rencontres de Bamako, la biennale africaine de la photographie.

MALEWICZ, Barbara

Douai, France, 1991

Après des études de design de mode, Barbara Malewicz a commencé sa carrière dans la presse en tant que styliste/rédactrice, avant que les réseaux sociaux et plus particulièrement Instagram ne lui permettent de travailler indépendamment en tant que créatrice de contenu digital photo et vidéo. Elle collabore notamment avec des marques et développe des filtres Instagram, utilisés par divers artistes et/ou célébrités (Dua Lipa, Bella Hadid ou encore Kylie Jenner). Elle a collaboré avec Louboutin (projet de création de filtre pour la collection SS22) ; Acne studios ; Lanvin (création de contenu vidéo autour de la sortie d'une collection capsule), et Galeries Lafayette Champs Elysées.

SAGG Napoli, Sofia Ginevra Gianni dite

Naples, Italie, 1991

SAGG Napoli vit et travaille entre Naples et Londres, où elle a obtenu son diplôme de beaux-arts au Camberwell College of Arts. Ses œuvres utilisent la narration comme un outil pour analyser le nœud sociopolitique complexe de l'Europe du Sud, en particulier à travers les performances et la publication d'images mobiles sur les réseaux sociaux. Parmi ses collaborations et ses expositions personnelles figurent notamment un projet digital pour Fiorucci Art Trust, intitulé *LESSON#8 SAGG SCOPA FAT* (en cours), *Retrofuture. Notes for a Collection* at MACRO à Rome (2021), *Pride and Prejudice: New Practices of Dignity* au Département Obecności du musée d'art moderne de Varsovie (2018), ou encore *Si na bugij pi cosc lisc e o smalt ngopp all'ogn* (Tu es un mensonge avec des cuisses douces et du vernis sur les ongles), Jupiter Woods, à Londres (2017).

SER SERPAS

Los Angeles, États-Unis, 1995

Ser Serpas vit et travaille à Tbilissi, en Géorgie. Ses œuvres évoquent avant tout la mort et l'héritage, et témoignent de sa propre insistance face à la fossilisation. Aujourd'hui, elle cherche à « capturer l'ordinaire tout en paraphrasant librement l'histoire de l'art dans toute sa profondeur, sans lui accorder trop d'intérêt ». Après avoir obtenu son diplôme en arts visuels en 2017 à l'université de Columbia, à New York et son master de beaux-arts en 2021 à l'HEAD de Genève, Ser Serpas s'est vue consacrer plusieurs expositions à la fondation LUMA de Zurich et au Ludlow 38 à New York. Elle a participé à la biennale Made in L.A. 2020 au musée Hammer et au Huntington Museum of Art. Ses travaux ont également été exposés au sein de la collection Pinault, à la Punta Della Dogana de Venise et au Swiss Institute de New York.

SERRANO, Teresa

Mexico, Mexique, 1936

Teresa Serrano fait aujourd'hui partie des artistes latino-américaines les plus influentes, incontournables quand on parle de féminisme dans l'art au Mexique et en Amérique latine. Son travail s'étend de la sculpture à la photographie et aux vidéos, dans un engagement autour des questions liées aux droits des femmes et des minorités qui déconstruit le genre, la classe, la race et les stéréotypes. Les œuvres de Teresa Serrano dénoncent les rapports de pouvoir, le sexisme et la violence contre les femmes. La plupart abordent d'ailleurs la question du traitement inégal dont sont victimes les femmes dans la société.

Autodidacte, Teresa Serrano s'est formée aux côtés des artistes mexicains Carlos Orozco Romero et Javier Arevalo. Son travail a récemment été présenté lors de l'exposition *Killing Fields* à la Frejo Gallery de Madrid, à l'exposition *Home – So Different, So Appealing* au musée des beaux-arts de Houston et à l'exposition *Feminicidio en México ; Ya Basta* au Museo Memoria y Tolerancia de Mexico. Ses films ont été diffusés à l'international, de l'Inde jusqu'en Suisse, dans le cadre d'un projet de l'ONG ART for The World à l'initiative du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.

LES ARTISTES DE LA COLLECTION CÉRÈS FRANCO

d'ACHER, Dominique

Paris, France, 1930 – Paris, France, 1991

Peintre, Dominique d'Acher a exposé son travail à de nombreuses reprises dans le cadre d'expositions collectives dès les années 1950. Avec son époux le peintre Jean Criton, elle collaborera en plusieurs occasions avec l'artiste Bernard Requichot. À partir de 1965 elle commence également présenter son travail dans des expositions personnelles, à Paris et dans le sud de la France où elle a séjourné (Viens, Vaucluse). Alain Jouffroy, dans un texte paru dans Opus International (1975) dit de ses tableaux qu'ils sont des « chantiers organiques de l'inachevé ». Elle expose notamment des peintures, gouaches et collages à la galerie Alphonse Chave à Vence en 1972, puis en 1975, à la galerie L'Œil de Bœuf à Paris. Deux rétrospectives lui ont été consacrées, la première à la galerie Patricia Dorfmann (1991) et la seconde en 2010 au Musée-Abbaye Saint-Germain à Auxerre. Des catalogues ont été publiés à cette occasion. Une exposition lui est consacrée au Musée des beaux-arts de Dole, en 2020.

BLANCHARD, Sylvie

Laval, France, 1950

Née dans la patrie d'Alfred Jarry et du Douanier Rousseau mais aussi de Robert Tatin (le créateur du temple de la Frênoise à Cossé-le-Vivien en Mayenne), Sylvie Blanchard était une enfant très solitaire, qui aimait dessiner (sa première création est celle d'un monde d'animaux fabuleux). Sa mère tenait à Laval un salon de coiffure. Elle l'aide quelque temps puis devient professeur dans un Centre de Formation des Apprentis, dessinant toujours à ses heures. En 1970 a lieu sa rencontre décisive avec Robert Tatin qui l'encourage dans la voie des arts. Elle participera alors régulièrement aux travaux de La Frênoise, de 1972 à 1980. Puis s'estimant trop influencée par l'« école Tatin », elle décide brusquement d'arrêter la peinture (gouache ou acrylique) pour revenir au fusain qu'elle pratique pendant 8 ans, surtout la nuit. Un chemin qui la ramènera peu à peu à la couleur, enfin maîtrisée, avec l'usage du pastel sec ou gras (sanguine, noir, rouge, bleu, gris, ocre). Finalement, en 1986, elle quitte sa région natale pour s'installer à Bonnieux, dans le Vaucluse, et se consacrer définitivement à la peinture. Sylvie Blanchard se réfère volontiers aux « primitifs » italiens pré-renaissants, à la Genèse ou à l'Égypte antique, à Jérôme Bosch, à Dante ou à Goya, avec une préférence marquée pour Odilon Redon. Son œuvre est un bestiaire dont le thème dominant est l'oiseau. Découverte par Cérès Franco, elle expose régulièrement depuis 1981.

BONNET, Laurence

Paris, France, 1966

Artiste se définissant volontiers comme « outsider », Laurence Bonnet se consacre à plein temps à son art, à Montolieu où elle vit et travaille. Plus qu'un choix, c'est une nécessité, une relation viscérale : « Il y a comme un cordon entre mes œuvres et moi », dit-elle. N'appartenant à aucun mouvement artistique précis, elle privilégie la peinture au couteau, l'aquarelle et le pastel. Son style, qui a évolué au gré des inspirations et des expériences, dessine un univers où s'enchevêtrent d'étranges personnages et des animaux.

Laurence Bonnet a exposé à de nombreuses reprises dans des galeries et institutions en France (la Halle Saint-Pierre, à Paris, à Poitiers, à la galerie In 3arts, à Metz) comme à l'étranger (Musée d'art marginal de Jagodina, en Serbie, galerie d'art naïf de Moscou en 2016). En Chine, elle est représentée par la galerie Artbank, à Shanghai. En 2017, une exposition personnelle est consacrée à son œuvre au Musée d'art spontané à Bruxelles. Ses œuvres figurent dans des collections publiques, comme celle de Cérès Franco, ou privées comme celle de Frédéric Lux.

BOUGAULT, Dominique

CAMPEAU, Rebecca

Lisbonne, Portugal, 1955

D'origine franco-brésilienne, Rebecca Campeau passe son enfance entre les Açores, le Portugal, le Brésil et la France. Peintre autodidacte, dessinatrice et sculpteur, elle adopte le textile et le papier comme matériaux de prédilection pour ses œuvres qui prennent la forme de créatures humanoïdes qu'elle nomme des « Trognes ». Elle vit et travaille à Paris et est représentée en permanence à la galerie Dufay/Bonnet. Elle travaille sur commande depuis 1985.

Rebecca Campeau participe à de nombreuses expositions collectives en France ainsi qu'à l'étranger (Belgique, Angleterre). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées ces dernières années, en 2009, à la galerie Dufay/Bonnet, à Paris, en 2008, au Rockefeller Center, à New York, en 2007, à la galerie Edgar à Paris mais aussi en 2019 au Musée d'Art Brut de Montpellier.

CAVALCANTI, Alba Flora

Itabaiana, Brésil, 1963 - Rio de Janeiro, Brésil, 2011

Artiste autodidacte brésilienne, elle commence à peindre en 1984 et à exposer ses œuvres dès 1989, notamment à la Galeria Bonino, une des galeries les plus actives de Rio de Janeiro. Si elle a d'abord privilégié les thèmes du folklore de l'état de Paraíba, c'est en vivant à Rio qu'elle s'est, progressivement, mise à peindre des thèmes propres à sa ville d'adoption (carnaval, processions, danses et football), dont le choix chromatique révèle une grande spontanéité et un trait talentueux. Elle a exposé à la Triennale d'Art Naïf de Bratislava, à Gênes, à Rome, à Tokyo et à Paris (galerie Charpentier, en 1998). En 1996, le Musée international d'Art Naïf du Brésil, à Rio de Janeiro, lui a consacré une exposition personnelle. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections, notamment à la Halle Saint-Pierre, à Paris ; au Museu Banespa de São Paulo et au Musée international d'Art Naïf du Brésil de Rio de Janeiro.

CHAÏBIA

Choutka, Maroc, 1929 – Casablanca, Maroc, 2004

Chaïbia est une légende au Maroc. Elle commence à peindre en 1963 après avoir entendu en rêve la voix d'Allah lui dire : « Chaïbia, lève-toi et peins, tu as un palais à décorer ! ». Découverte par le critique d'art Pierre Gaudibert qui l'encourage, elle expose pour la première fois en 1966 au Goethe Institut de Casablanca. La même année à Paris, elle participe à des expositions au Musée d'art moderne, au Salon des indépendants et à la galerie Solstice. En 1974, Cérès Franco lui consacre sa première exposition individuelle à Paris, dans sa galerie L'Œil de Bœuf. Dès lors, la notoriété de Chaïbia ne cesse de croître. Son œuvre, éclatante de couleurs, rend hommage aux femmes marocaines et raconte le quotidien de son village natal.

Elle a exposé en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine. Aujourd'hui bon nombre de musées et de collections privées possèdent ses œuvres : Institut du Monde Arabe à Paris, la Collection de l'Art Brut à Lausanne, le Fonds National d'Art Contemporain, La Coopérative-Musée Cérès Franco, à Montolieu et le roi du Maroc.

FLATAU, Joanna

Varsovie, Pologne, 1943

Joanna Flatau est diplômée en Histoire de l'Art à l'Université de Varsovie puis à l'Académie des beaux-arts, en 1969. Depuis 1992, Joanna Flatau passe ses étés à Lagrasse, se cachant dans l'arrière-cour de sa maison pour travailler le pastel gras où elle excelle. C'est à Paris qu'elle se lie avec la galerie L'Œil de Bœuf, où elle sera régulièrement exposée entre 1989 et 1997. Quand elle était à Lagrasse, la collection Cérès Franco lui a consacré une salle avec ses dessins au pastel et ses peintures acryliques. La galerie parisienne Idées d'Artistes – devenue ensuite Polad-Hardouin – a présenté ses œuvres à plusieurs reprises. Elle vit et travaille à Paris depuis 1971.

Elle a réalisé, depuis 1982, de nombreuses expositions en Europe (France, Pologne, Angleterre, Suisse).

GALLI, Galli Mallerin dite

Heusweiler, Allemagne, 1944

Née en Sarre, Galli entame ses études à l'école d'art de Sarrebruck en 1967 et les poursuit à l'Université des Arts de Berlin jusqu'en 1976. Elle est récompensée par la bourse de travail Kunstfonds eV (1984), reçoit le prix Will Grohmann (1989) et le prix Albert Weisgerber des beaux-arts de la ville de St. Ingbert (2003).

Galli vit et travaille à Berlin. Elle peint, dessine ou découpe, comme on raconte des histoires. Elle joue avec les significations attachées aux choses, aux images ou aux mots. Le jeu entre forme et forme, entre figure et couleur, de la surface à l'espace force le regard à devenir nomade. Galli travaille sur le ralentissement de la perception par l'irritante invitation à éprouver des images.

HEIL, Eli

Palhoça, Brésil, 1929 – Florianópolis, Brésil, 2017

Peintre, dessinatrice, sculptrice et céramiste autodidacte, Eli Heil débute la peinture en 1963, à la suite d'un pari avec son frère. Elle a exposé en 1972, à la IIIe triennale d'Art Insitic de Bratislava (ex Tchécoslovaquie), sur une proposition de Cérès Franco. À partir de 1973, la galerie L'Œil de Bœuf a régulièrement exposé ses œuvres. En 1989, elle construit de ses propres mains et inaugure son musée personnel, qu'elle nomme « Le Monde-Œuf », à Santo Antônio de Lisboa, au Brésil. Celui-ci est géré, depuis son décès, par son fils José et sa fille Teresa. C'est une artiste importante de la collection Cérès Franco.

JACQUI, Danielle dite Celle qui peint

Nice, France, 1934

Peintre et sculptrice, Danielle Jacqui est fille d'un joaillier et d'une militante féministe.

À la séparation de ses parents, l'enfant est placée en pension dans divers établissements scolaires aux méthodes alternatives, privilégiant la créativité. Dessinant depuis l'adolescence, elle met un terme à ses études à l'âge de 18 ans et épouse un maçon avec lequel elle aura quatre enfants. Au début des années 60, elle s'installe avec sa famille à Pont-de-l'Étoile, dans les Bouches-du-Rhône, et dessine à ses heures perdues. Après son divorce en 1970, elle devient brocanteuse et développe un goût pour la récupération. L'année suivante, elle se met à peindre et présentera ses toiles dans son magasin de brocante. Une visite décisive au musée Robert Tatin en 1981 la pousse à entreprendre la décoration de sa propre maison. À l'intérieur comme à l'extérieur, du sol au plafond, chaque centimètre est recouvert de mosaïques, de peintures, d'inscriptions, de broderies. Les objets de récupération sont intégrés très librement à d'autres médiums comme le dessin, la céramique ou la sculpture dans une accumulation foisonnante. Sa maison est alors appelée la « maison de Celle qui peint ». Danielle Jacqui habite toujours sa maison à Pont-de-l'Étoile.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections comme la Neuve Invention à Lausanne, le Folk Art Museum de New York, le Musée de la Création Franche à Bègles, mais également au Musée International Anatole Jakowsky à Nice, à La Fabuloserie à Dicy et dans la collection Cérès Franco à Montolieu.

JAKOBOWICZ, Marie

Paris, France, 1934 – Paris, France, 2020

Marie Jakobowicz est d'origine judéo-polonaise. Son père, déporté à Auschwitz, meurt en 1942. Elle se réfugie alors avec sa mère en zone libre à Mâcon, d'où elles sont envoyées en résidence forcée à en Ardèche pour se rendre finalement à Bage, dans l'Ain, jusqu'à la Libération.

Dès son enfance, elle exprime le désir d'écrire et se déclare « cancre en dessin ». C'est pendant la période contestataire de soixante-huit qu'elle devient artiste et réalise des collages puis des dessins automatiques. Des stages réguliers chez Roland Delsol (de 1973 à 1994) la forment au modelage et à la sculpture sur pierre. Parallèlement, son travail explore l'inconscient et elle produit une grande série de pastels, gouaches, huiles et encres (1980-1985). L'année 2000 et la deuxième intifada marquent un tournant dans son œuvre. Elle réalise alors des collages de photos et de journaux qui interrogent les grandes problématiques de l'humanité et de l'état du monde.

Ses œuvres sont présentes dans les collections de la Fabuloserie, à Dicy, du Musée de la Création Franche, à Bègles et celle de Cérès Franco, à Montolieu.

LAKS EIZIRIK, Paulina

Varsovie, Pologne, 1921 - Porte Alegre, Brésil, 2013

Pauline Laks Eizirik est naturalisée en 1931 au Brésil, où elle arrive à l'âge de neuf ans avec ses parents. Dentiste de profession, c'est à la retraite qu'elle se met à la peinture. Suivant des cours de lithographie et de peinture à la petite école de Porte Alegre, elle est dirigée par le peintre Danúbio, qui la présente à Cérès Franco. Son œuvre reflète ses origines juives polonaises et son insertion dans la réalité brésilienne. La thématique de ses œuvres est centrée sur la féminité et la tradition judaïque. Elle joue sur ces multiples univers avec beaucoup d'humour.

Paulina Laks Eizirik a réalisé plus de trente expositions individuelles au Brésil, en Europe et aux États-Unis. En 2000, une grande exposition au Museu Internacional de Arte Naif do Brasil (MIAN) de Rio de Janeiro lui a été consacrée. Ses œuvres sont présentes dans de multiples collections institutionnelles, dont l'Institut culturel brésilien de Washington.

MACDONALD, Caroline

France, 1952

C'est aux ateliers du Centre d'étude de l'expression de la clinique des maladies mentales et de l'encéphale, à Paris, que Caroline Macdonald s'initie au dessin et à la peinture. Depuis des années cette activité l'accompagne et l'aide à surmonter ses moments d'angoisse et de tristesse en matérialisant ses craintes, mais également à extérioriser les périodes plus heureuses de son existence. Une œuvre d'une exubérance inventive s'est construite autour de l'expression de ses émotions, mais également une carrière d'artiste. En effet, ces années de travail aux ateliers ont permis à Caroline Macdonald d'exposer par la suite ses œuvres à l'extérieur, dans plusieurs galeries et des musées institutionnels.

L'artiste a longtemps privilégié le portrait ; elle a notamment réalisé en 1989 une importante série de portraits des principaux acteurs de la Révolution française. Aujourd'hui, ses recherches plastiques se concentrent autour de la sculpture et depuis quelques années, Caroline Macdonald se consacre également à l'écriture.

Ses œuvres ont été présentées entre autres à la galerie nationale du Jeu de paume à Paris (2003), au Centre hospitalier Sainte-Anne, au Musée Singer-Polignac à Paris en 2004, 2005 et 2015, et à plusieurs reprises au sein de La Coopérative-Musée Cérès Franco à Montolieu.

PEDROSA, Tania

Maccio, Brésil, 1933

Tania de Maya Pedrosa est née dans une famille bourgeoise du Brésil. Avocate et collectionneuse d'art populaire (en particulier d'Alagoas), elle organise en 1993 et 1994, une grande exposition d'artistes à Rio de Janeiro avec un catalogue « Arte Alagoas ». En 1994, Tania Pedrosa se décide à prendre les pinceaux en autodidacte pour représenter à son tour des personnages extraordinaires, anges, dévotions populaires, fêtes folkloriques et autres types d'expressions médiumniques. Sa peinture traduit une forte religiosité syncrétique. En 1998, elle gagne le 1^{er} Prix de la IV^e Biennale d'Art naïf du Brésil. Son tableau *Dévotions* populaires fera la une des médias brésiliens. Elle met en scène les individus issus de la culture populaire brésilienne, tels le Padre Cicero ou Sao Joao ou bien encore Lampião, bandit/justicier nordestin. L'ensemble est composé comme une broderie où se mélangent souvent tissu et peinture.

En 2013, elle a fait don de sa collection, qui compte plus de mille cinq cents pièces, à la Casa do Patrimônio à Maceu. Aujourd'hui elle poursuit simultanément sa carrière d'artiste et sa carrière d'avocate, les deux s'enrichissant réciproquement.

POSTIC, Evelyne

Lyon, France, 1951

Artiste autodidacte, Evelyne Postic se passionne très jeune pour la danse. Malheureusement, à l'âge de cinq ans elle contracte une maladie des poumons qui la contraint de renoncer à son rêve. À la même époque, elle est séparée de ses parents et se retrouve dans différentes maisons d'enfants. Vivant de nouveau avec sa mère, elle débute le dessin aux crayons de couleurs sur papier pour fuir l'environnement familial. Quelques années plus tard, mariée puis divorcée, elle s'installe à Grenoble avec ses enfants. Ce changement de vie marque le début de sa carrière de peintre, dessinatrice mais aussi de sculpteur. Elle rencontre Cérès Franco en 1994 qui l'exposera par la suite à la galerie L'Œil de Bœuf. En 2012, elle découvre l'Afrique et effectue des voyages au Bénin et au Togo, dont le souvenir inspirera ses créations. Evelyne Postic varie les techniques : elle dessine aussi bien sur du papier Canson, du papier claqué, kraft, à l'encre de gel, de Chine, et peint à l'acrylique ou à l'huile, sur bois, sur toile... Son univers onirique est insolite, parfois bellement colorée, les courbes s'installent sur la toile ou le papier où se mêlent les thématiques humaines, animales, végétales, monde rêvés ou imaginaires.

De renommée mondiale, Evelyne Postic a exposé ses œuvres à de nombreuses reprises, en France et à l'étranger, à la galerie Hamer, à Amsterdam en 2010, au musée de l'Art spontané de Bruxelles en 2011, à la galerie Conil de Tanger et au Salon d'Art contemporain à Karlsruhe, en Allemagne, en 2019 et à plusieurs reprises à l'Outsider Art Fair à New York. En 2012, une exposition personnelle lui est consacrée à la Halle Saint-Pierre à Paris. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques : la galerie Polysémie à Marseille, la galerie Alain Dettinger à Lyon, le musée de la Création Franche à Bègles, La Coopérative-Musée Cérès Franco à Montolieu.

ROUBAUD, Geneviève

Paris, France, 1946

Peintre autodidacte, Geneviève Roubaud réside actuellement en Bretagne où elle se consacre à la peinture et à l'écriture. Dans ses œuvres, elle cherche à transmettre une réflexion sur la nature humaine. Puisant d'abord son inspiration dans la souffrance qu'elle a côtoyée lors de son expérience en tant qu'infirmière, elle se laisse également guider par des réflexions philosophiques en s'intéressant à l'éveil de l'âme, à son ouverture des consciences, à ses possibles. Geneviève Roubaud utilise des couleurs fortes appuyées par un trait assuré qui explore les émotions pour les retranscrire. Délaissant les intermédiaires officiels, elle se fait connaître au moyen de son site internet où elle publie ses œuvres. Elle a également réalisé un livre d'artiste à tirage limité : La Bible de l'Art Meurtrier.

Ses œuvres ont été exposées à plusieurs reprises en France, notamment en 2007, au Hang'Art à Saffré.

SALGADO, Cristina

Cristina Adam Salgado Guimarães (Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 1957). Peintre, dessinatrice, sculpteuse, graveuse et enseignante. En 1978, elle est diplômée en génétique à la Faculté des sciences biologiques de l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ). Elle étudie le dessin et la peinture avec Roberto Magalhães (1940) et Rubens Gerchman (1942-2008).

VILLET, Claire

Claire Villet a notamment travaillé aux Ateliers d'expression culturelle et de voisinage de la Ville de Paris. «Les collages de Claire Villet vous comblent d'allégresse, fort irrespectueux pour les hommes politiques, dirigeants ou opposants, ou pour les scènes de la vie quotidienne» (Le Monde, 4 août 1983).

CÉRÈS FRANCO

(17 mai 1926 - 16 novembre 2021)

Critique d'art, commissaire d'exposition indépendante, et galeriste née à Bagé (Brésil) le 17 mai 1926 et installée à Paris depuis le début des années 1950, Cérès Franco tout au long de sa vie a défendu une conception ouverte et inclusive de l'art et fait aujourd'hui figure de pionnière. « L'art sans frontières », principe qui a constitué la ligne directrice de son parcours et de sa collection, renvoie à l'idée d'une ouverture du canon artistique aux artistes du monde entier et en particulier aux artistes extra-européens : sa collection comprend ainsi un nombre important d'œuvres d'artistes originaires d'Afrique du Nord, d'Amérique du Sud ou d'Asie du Sud-Est. Il renvoie également à l'idée d'un art « sans passeports » au sens figuré, visant à instaurer un dialogue entre des œuvres d'art moderne et contemporain et les créations plastiques d'artistes n'ayant pas bénéficié d'une formation artistique traditionnelle, parfois décrits comme « autodidactes », « bruts », ou encore « singuliers ».

Cette double ouverture, aujourd'hui à l'honneur dans nombre d'expositions récentes dans les plus grandes institutions artistiques (MoMA, Tate, Centre Pompidou), a conduit Jean-Hubert Martin, ancien directeur du Centre Pompidou, à qualifier la démarche et la collection de Cérès Franco de « prémonitoire ».

Cet éclectisme militant au service des seules qualités plastiques et de la charge émotionnelle de l'œuvre constitue en effet sa marque de fabrique : Cérès Franco a ainsi fait se rencontrer l'avant-garde brésilienne et la nouvelle figuration française, des artistes du mouvement CoBrA et des peintres autodidactes ou populaires venus du Brésil, du Maroc ou de Tunisie, des artistes souvent marginalisés et des figures influentes du monde de l'art. Le programme de sa galerie *L'Œil de Bœuf* (1972-1995) est également notable pour son inclusion d'artistes réfugiés et en exil venus d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, fuyant dictatures militaires, totalitarismes et zones de conflit.

Année après année, sa collection personnelle s'enrichit pour compter plus de deux mille œuvres. En 1994, Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection qu'elle ouvre au public. En rejoignant la Coopérative de Montolieu en 2015, l'idée de transférer cette collection de façon pérenne en terre audoise fait son chemin. Au début de l'année 2020, Cérès Franco acte la donation de sa collection aux collectivités territoriales de l'Occitanie, c'est-à-dire la Région Occitanie, le département de l'Aude, l'agglomération de Carcassonne et la commune de Montolieu qui ont formé, avec l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco, un Groupement d'Intérêt Public La Coopérative-Musée Cérès Franco.

Fruit de rencontres et d'amitiés, la collection de Cérès Franco permet de retracer la vie d'une femme qui a marqué les milieux artistiques en défendant des artistes en toute indépendance ; elle est désormais conservée par une institution tournée vers l'avenir, fidèle à l'esprit d'ouverture et d'expérimentation de Cérès Franco.

BIOGRAPHIE

1926 : Cérès Borba Farinha (elle utilise le nom de famille de son premier mari, « Franco », dans le cadre de ses activités artistiques) naît le 17 mai dans la petite ville de Bagé, dans l'État de Rio Grande do Sul, ville-frontière proche de l'Uruguay. Adolescente, elle découvre des reproductions de tableaux de Van Gogh, moment qu'elle décrit comme une révélation.

1948 : Cérès Franco quitte son Brésil natal à l'âge de 22 ans pour étudier l'histoire de l'art à New York. Elle obtient une bourse de la Fondation Rockefeller, qui lui permet d'étudier l'anglais à Washington, puis de suivre des cours en auditrice libre à l'université de Columbia et à la New School de New-York. Dès cette année, elle publie régulièrement des tribunes et des chroniques dans les grands journaux brésiliens (dont *O Jornal*, *O Cruzeiro*, ou encore le *Correo da Manhã*)

1950 : Cérès visite les grands musées et galeries d'Europe et devient critique d'art. Après avoir suivi le cours de langue et civilisation française de la Sorbonne (1950), elle s'installe définitivement à Paris en 1952.

1956 : Cérès Franco travaille en tant que commissaire d'exposition indépendante. Elle expose les œuvres d'Yves Renaudin à Rio (1956), du surréaliste Félix Labisse en Belgique (1960).

1962 : Cérès organise sa première exposition de peinture à Paris où elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond. Cette exposition s'intitule *L'Œil de Bœuf*. Ce nom reste attaché aux diverses manifestations qu'elle organise par la suite ; elle le reprend dix ans plus tard (1972) pour en faire le nom de sa galerie.

1963 : Cérès Franco organise deux expositions de plus grande ampleur : « Formes et magie », sous le patronage de Jean Cocteau, exposition internationale de sculpture moderne (incluant des œuvres de Picasso, Ernst, Takis, César, Arp) au Bowling du Bois de Boulogne (décembre 1962 - janvier 1963). Elle organise également une exposition collective d'œuvres de format ovale ou « œil-de-bœuf » à la Galerie 7 à Paris (1963), à laquelle participent Henri Chopin et Michel Ragon.

1964 : Cérès Franco devient membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA).

1965 et 1966 : elle organise les expositions *Opiniãõ 65* (1965) puis *Opiniãõ 66* (1965) au Musée d'Art Moderne de Rio ; celles-ci marquent un tournant majeur dans l'histoire de l'art moderne au Brésil en marquant l'avènement d'une nouvelle génération d'artistes engagés figuratifs ou « pop » en rupture avec l'abstraction lyrique, dont Hélio Oiticica, Rubens Gerchman, et Antonio Dias. Dans ce même musée, elle organise également, pour la première fois au Brésil, les expositions monographiques d'Alain Jacquet et de Martin Barré.

1972 : Cérès Franco participe à la Triennale d'art naïf de Bratislava, où la section brésilienne dont elle a la charge reçoit le prix ex-aequo de la meilleure sélection nationale.

La même année, elle ouvre sa propre galerie qu'elle nomme tout naturellement *L'Œil de Bœuf*.

« La galerie de *L'Œil de Bœuf* était une ruche où se mêlaient des artistes du monde entier. Cérès Franco en était la reine. Des peintres d'origines les plus diverses se retrouvaient là autour de cette infatigable animatrice d'un havre de liberté créative. Là s'élaboraient les idées neuves et audacieuses sur une peinture qui s'attachait à représenter l'homme, ses plaisirs, ses tourments et ses violences. Non plus une figure idéalisée ou portraiturée d'après nature, mais un être complexe et paradoxal, parcouru de pulsions et d'obsessions, tel que le décrivait Freud. »¹

C'est donc depuis la rue Quincampoix à Paris, pendant vingt-cinq ans, à travers de très nombreuses expositions et ses participations à des foires internationales (dont la FIAC), qu'elle soutient des artistes anticonformistes comme Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad, Dimiter Kazakov ou Paella Chimicos. Affranchie des modes, s'opposant au minimalisme pictural alors en vogue à Paris, elle va à la rencontre des peintres issus de la Nouvelle Figuration mais aussi vers des autodidactes et des naïfs. Sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle expose plusieurs peintres qualifiés à l'époque d'artistes bruts : Stani Nitkowski, Jaber, Chaïbia, Christine Sefoloshia... Elle soutient les opposants à la dictature militaire au Brésil en accueillant notamment Gontran Netto en 1972. Elle invite à une réflexion générale sur l'art et ses contours en engageant des dialogues picturaux autour d'œuvres classiques, comme la Suzanne au bain du Tintoret. Elle y organise entre 1972 et la fermeture de sa galerie en 1994 près de deux cents expositions, événements, lectures ou rencontres.

1975 : elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture.

Années 1980 : certaines des œuvres de la collection sont également acquises par le Fonds national d'art contemporain, grâce à l'enthousiasme de hauts fonctionnaires du ministère de la Culture comme Michel Troche ou Bernard Antonioz.

1994 : Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection, qu'elle ouvre au public.

1 - Jean-Hubert Martin, directeur honoraire du Centre Pompidou

2015 : L'idée de faire don de sa collection et de la transférer de façon pérenne dans le département de l'Aude fait son chemin. Et c'est cette année-là, après une tentative avortée à Carcassonne, que sa collection rejoint la Coopérative de Montolieu. Une aventure portée par l'énergie débordante de sa fille Dominique Polad-Hardouin, décédée le 1^{er} mars 2020, et de son époux Philippe Hardouin, d'Henri Foch, mécène qui donnera le bâtiment et des élus de la région dont la présidente d'Occitanie, Carole Delga.

2019 : Publication de la première monographie consacrée au parcours de Cérès Franco : Raphaël Koenig, *Cérès Franco : Pour un art sans frontières*, éd. Lelivredart.

2021 : Cérès, âgée de 95 ans, convainc la directrice de l'Ehpad la Pastellière (Toulouse) où elle réside d'organiser une exposition au sein même de l'établissement. Le 15 octobre 2021, elle répondait aux médias lors du vernissage de l'exposition consacrée à l'artiste Serge David Angeloff.

16 novembre 2021 : décès de Cérès Franco, peu après avoir assisté à l'hommage rendu à sa fille Dominique (30 octobre) devant une centaine d'invités au Musée Cérès Franco à Montolieu.

LA COOPÉRATIVE-MUSÉE CÉRÈS FRANCO

La Coopérative-Musée Cérès Franco est un Groupement d'Intérêt Public qui rassemble la Région Occitanie, le département de l'Aude, l'Agglomération de Carcassonne, le village de Montolieu et l'association pour la valorisation de la collection Cérès Franco, qui représente les donateurs.

La Coopérative-Musée Cérès Franco s'est dotée d'un Conseil artistique qui exprime un avis et exerce, chaque année, un rôle de conseil sur les points suivants : le projet scientifique et culturel ; le projet artistique et les partenariats ; et les projets d'acquisition.

Actuellement, le Conseil est composé de :

1. Sophie Bourbonnais, co-directrice de La Fabuloserie.
2. Serge Fauchereau, écrivain, historien de l'art et de la littérature, commissaire de grandes expositions internationales.
3. Antoine de Galbert, galeriste, collectionneur d'art contemporain et mécène, créateur de l'espace d'exposition la Maison Rouge.
4. Raphaël Koenig, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres modernes et membre (Leonard A. Lauder Fellow) du Centre de recherche sur l'art moderne du Metropolitan Museum of Art (New York).
5. Jean-Hubert Martin, diplômé en histoire de l'art, ancien directeur de la Kunsthalle de Berne, du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie de Paris et du Museum Kunst Palast de Düsseldorf commissaire d'expositions.
6. Catherine Millet, femme de lettre, critique d'art et commissaire d'exposition, co-fondatrice d'Art Press.
7. Joëlle Pijaudier-Cabot, conservatrice en chef honoraire du patrimoine, ancienne directrice des musées de la Ville de Strasbourg, ancienne conservatrice en chef du Musée d'art moderne de Lille-Métropole (actuellement Lam), commissaire d'expositions.
8. Valérie Rousseau, conservatrice en chef, en charge de la collection d'art brut et d'art autodidacte à l'American Folk Art de New York.

LA CAVE COOPÉRATIVE



Créée en 1939, la cave coopérative «Les Côteaux Montolivains» compte encore 132 adhérents en 1979, qui cultivent 223 hectares de vignes et produisent 14.286 hectolitres de vins dont 206 hectolitres de V.D.Q.S. côtes du cabardès et de l'orbiel (1,4 %).

Mais les crises viticoles successives conduisent à fermer la cave. En 2015, Henri Foch fait l'acquisition de l'ancienne coopérative viticole pour la mettre à la disposition de la collection de Cérès Franco.

MONTOLIEU, VILLAGE DU LIVRE ET DES ARTS

Situé à quelques kilomètres au nord-ouest de Carcassonne, Montolieu (846 habitants) est considéré comme un des villages les plus admirables de l'Aude. Perché au cœur du vignoble exceptionnel du Cabardès, ses nobles façades, ses bâtiments élégants et imposants témoignent d'un riche passé de production drapière, de travail du fer et du papier.

Sous l'impulsion de Michel Braibant, relieur et fondateur du Village du Livre et du Musée des Arts et Métiers du Livre, ce village est devenu dès 1991 un lieu de savoirs, d'échanges et de rencontres autour du monde du livre et de l'imprimerie. Aujourd'hui, une quinzaine de libraires et d'artisans du livre s'y sont installés.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture

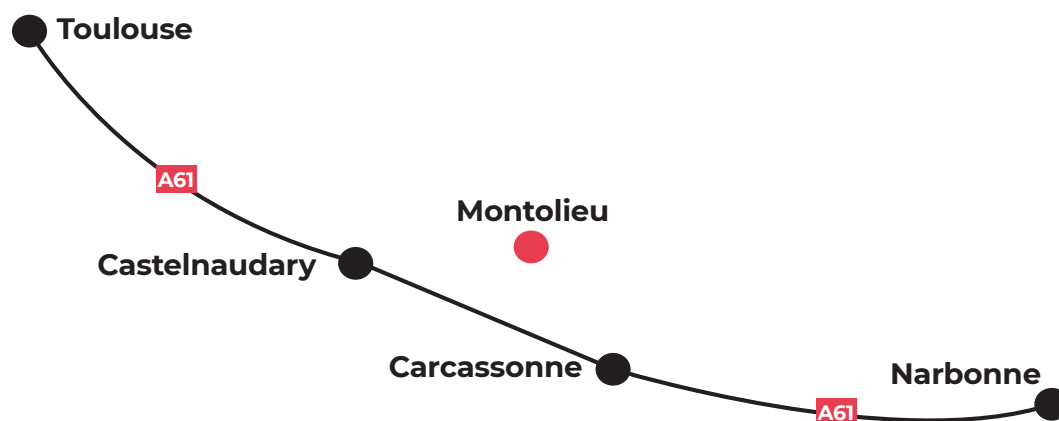
L'exposition *Féminin Plurielles* couvre la saison 2022

Le Musée est ouvert au public de 14h00 à 19h00 tous les jours sauf les lundis non fériés.

Tarifs

- Entrée visiteur plein tarif : 7 €
- Entrée - de 16 ans et demandeur d'emploi : 4 €
- Visite commentée groupe ou famille : 10 € et 4 € pour les moins de 16 ans
- Atelier pédagogique : 7 € par élève
- Les Rencontres de la Coopérative : 10 € (visite de l'exposition incluse)

Localisation



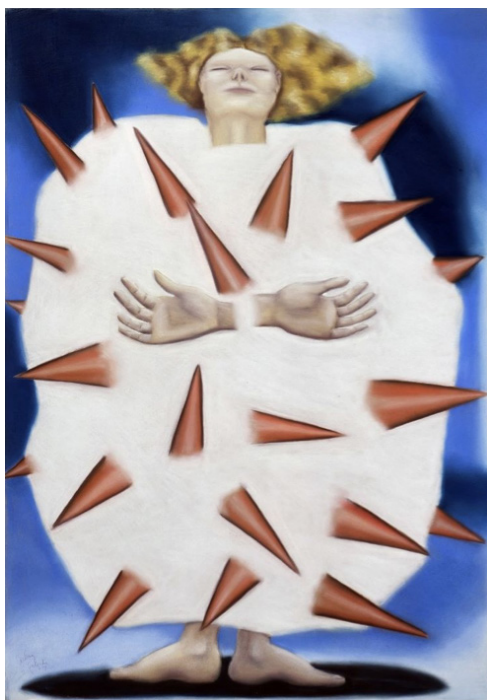
Contact : Irène Daniaux

courriel : daniaux@museeceresfranco.com

Tél. : +33(0)6 40 57 67 26

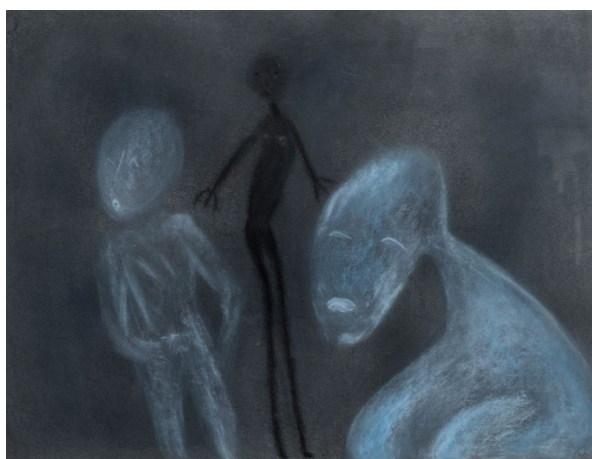
www.collectionceresfranco.com

VISUELS ŒUVRES



Cristina SALGADO
Sans titre, 1987
Pastel sur papier
Dimensions : 100 x 71 cm
Collection Cérès Franco

Galli MALERIN dite GALLI
Sans titre
Crayon gras sur papier Kraft
Dimensions : 23 X 16,5 cm
Collection Cérès Franco



Sylvie BLANCHARD
Sans titre, 1980 circa
Pastel sur papier
Dimensions : 48.5 x 63.5 cm
Collection particulière



Dominique BOUGAULT
Sans titre, 1986
Acrylique sur papier
Dimensions : 63 x 48.5 cm
Collection Cérés Franco

Alba Flora CAVALCANTI
Motel, 1986
Pastel sur carton
Dimensions : 50 X 70 cm
Collection Cérés Franco



CHAÏBIA
Sans titre
Gouache sur papier
Dimensions : 32 x 34 cm
Collection Cérés Franco



Dominique d'ACHER
Sans titre, 1976
Huile sur toile
Dimensions : 65 x 92 cm
Collection Cérés Franco

Joanna FLATAU
Sans titre
Pastel sur fond noir
sur papier à grains
Dimensions : 108 x 74 cm
Collection particulière



Eli HEIL
Sans titre
Terre cuite et technique mixte
Dimensions : 22 x 13 x 8 cm
Collection Cérés Franco



JABER
Portrait de Cérés Franco
Gouache sur toile
Dimensions : 100 x 73 cm`
Collection Cérés Franco

Caroline MACDONALD
Le baiser, 1988
Gouache sur papier
Dimensions : 65 x 50 cm
Collection Cérés Franco



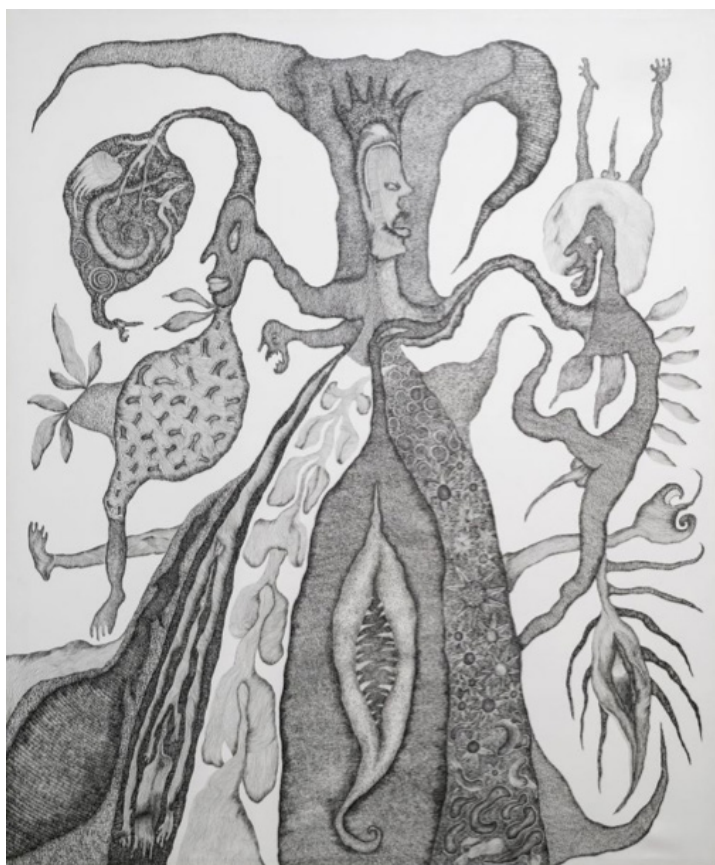
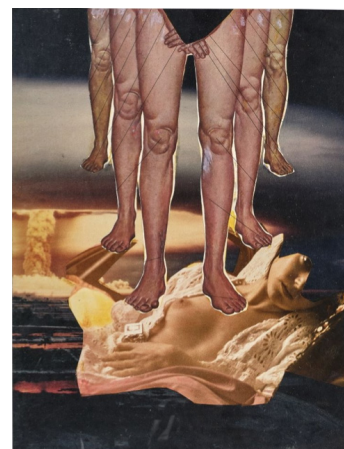
Danielle JACQUI dite «CELLE QUI PEINT»
Le conte du cahier liberté, 1974
Techniques mixtes sur carton marouflé sur bois
Dimensions : 125.2 x 85 cm
Collection Cérés Franco



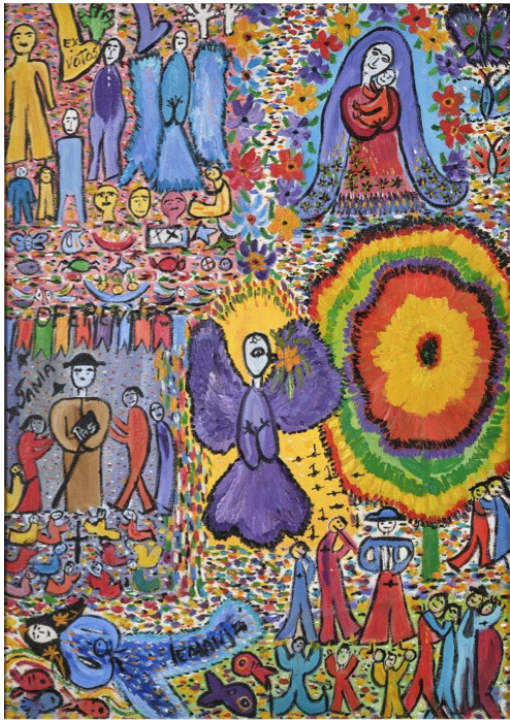


Geneviève ROUBAUD
La mammectomie gauche, 1994
acrylique sur toileAcrylique sur toile
Dimensions : 92 x 61 cm
Collection Cérés Franco

Claire VILLET
*Déarrassée pour toujours
de la corvée de vaisselle*
Collage sur papier
Dimensions : 33.5 x 22.5 cm
Collection Cérés Franco



Evelyne POSTIC
Les bras lianes de la reine noire, 2009
Encre sur toile
Dimensions : 120 x 100 cm
Don de l'artiste à la collection
Cérés Franco



Tania PEDROSA
Odia de Jemanja, 2002
Acrylique sur toile
Dimensions : 72 x 52 cm
Collection Cérès Franco



Laurence BONNET
Alchimie végétale, 2015
Pastel sur papier
Dimensions : 70 x 50 cm
Collection Cérès Franco



KIMSSOOJA

To breathe - Zone of nowhere, 2018

Tissus en nylon

Dimensions d'un drapeau : 243 x 152 cm

Collection particulière



Cécilia GRANARA
Liquids, 2019
huile sur toile
Dimensions : 162 x 130 cm
Collection particulière



Marie-Claire Messouma MANLANBIEN
Map activation Dress 1, 2021
raphia, cuivre, grattoir, coton, coquillages,
résine, métaux, fibre de lin, aluminium,
polystyrène, cheveux, photographie, encre
Dimensions : 200 x 150 cm



Teresa SERRANO
Glass Ceiling, 2008
Vidéo
Collection particulière

LOLA LEVENT
Le sucre et le sale, 2021
Tissu
Collection particulière



Sofia Ginevra Gianni dit SAGG Napoli
Si na bugij pi cosc lisc e o smalt ngopp all'ogn, 2017
Vidéo, 18'
Collection particulière





Marie JAKOBOWICZ
Fantasmes
Livre d'artiste
Collection Cérès Franco

GUERRILLA GIRLS
Dearest Art Collector, 1986
Poster
Collection particulière

